

Dans le mouvement que fit Claude, la torsade mal nouée de ses cheveux se détacha, répandant comme une coulée d'or fluide sur le lit. Bertrand souleva les paupières, il vit le cher visage penché vers lui, respira le parfum délicat des cheveux de soie blonde, il murmura : «Le parfum... le parfum de Claude... elle est venue... il ne faut plus qu'elle s'en aille...» Il appuya sa tête sur la manche de dentelle, et s'endormit comme un enfant consolé.

L'amiral fit une affreuse grimace; quelque chose glissait sournoisement dans ses favoris; quelque chose qui ressemblait terriblement à une larme. Eh! mon Dieu, oui! Robert pouvait le mal juger s'il voulait. Pour être un vieux loup de mer on n'en est pas moins un homme! Pauvre Bertrand! C'était là ce qu'était devenu le beau garçon, débordant de vie et d'ardeur juvénile, à qui il avait donné sa nièce? Elle avait fait du bel ouvrage, la petite sottise! A la première occasion, l'amiral la tancerait d'importance! Pour l'instant, il se taisait, parce qu'il eût été incapable d'ajuster deux mots, et M. de Fontenès n'était pas plus que lui en mesure d'improviser un discours, si bref soit-il. Seulement, lorsque le docteur déclara : «S'il dort comme cela toute la nuit, nuos serons tirés d'affaire.» Ces messieurs, fort troublés, se serrèrent la main avec une énergie qui en disait long.

Ils seraient volontiers restés là tout le reste de la nuit, mais l'ami Le Viguier les mit d'autorité à la porte.

—Il y a beaucoup trop de monde dans la chambre; la comtesse et moi suffirons bien, dit-il.

La comtesse—pour ce mot qu'on ne lui disait plus—l'eût embrassé. Cher vieil ami qui lui avait conservé son Bertrand!

Devant cette volonté formelle on dut s'incliner; du reste l'amiral du Chol avait hâte d'expliquer à M. de Fontenès, pourquoi sa nièce n'était pas accourue à son appel. Seulement il n'en eut pas le temps, Robert avait aussi une explication à fournir; il commença, sans délai :

—Je voudrais bien pouvoir rentrer dans ma chambre, mon père, mais c'est vous qui avez le clef.

Devant le regard surpris de l'oncle de Claude il ajouta, bien qu'il en coûtât terriblement à son orgueil :

—Oui, il faut que l'amiral le sache. Si mon oncle a failli mourir, j'en suis un peu la cause. Il était déjà pas bien portant, et c'est par ma faute que... qu'il a eu une secousse et ça l'a achevé. Je n'en savais rien—il rougit—j'étais bouclé dans ma chambre; quand j'ai appris le mal que j'avais causé involontairement, j'ai voulu le réparer, c'est pourquoi je suis allé chercher ma tante. Il a fallu

que je saute par ma fenêtre pour cela, je n'avais pas d'autre moyen.

«Vous n'aviez pas voulu vous fier à ma parole, mon père, je m'en félicite aujourd'hui, puisque c'est ce qui m'a permis de faire ce que j'ai fait. Si je vous avais donné ma parole, je n'aurais pas bougé, oui, même pas pour la vie de dix hommes, conclut-il avec une âpreté résolue.

Le marquis le regarda droit dans les yeux, ravi de cette fermeté, mais n'en laissant rien paraître.

Robert ne sourcilla pas et acheva fièrement :

—Je savais qu'en rompant les arrêts, je risquais une punition plus sévère, et si vous jugez que je l'ai méritée, mon père, je suis prêt.

—Ah! s'écria l'amiral, le chic garçon!

—Je vous pardonne, dit le marquis. Embrassez-moi, Robert. Je suis très content de vous.

—Ça ne vaut pas la peine, bafouilla le stoïque Robert en devenant tout pâle.

Et lorsque l'amiral, qui disait : «A mon tour, mon petit!» lui eut aussi donné l'accolade, le jeune garçon s'enfuit en courant.

—Vous avez un fils, monsieur, dont vous pouvez être fier! déclara le vieux marin, avec une satisfaction évidente. Quelle volonté! quelle énergie! Si vous l'aviez vu quand il est arrivé chez moi! Si vous l'aviez entendu défendre son oncle! Un cœur d'or et une endurance avec cela! C'est lui qui nous a amenés ici, un autre nous aurait menés droit dans un fossé, troublé comme il devait l'être. Mais un sang-froid! épatant, ma parole, ce gamin! En voilà un qui sera un chef. Vous l'avez supérieurement élevé.

—J'ai tâché d'en faire un homme, répondit simplement le marquis.

—Vous avez réussi; mes compliments! Je regrette bien de n'avoir pas une autre nièce.

Avec une conviction parfaite et une sincérité absolue, le bon amiral oubliait Jeanne d'Auzun.

—Je le regrette, et je crois bien que celui-ci vous pourriez le marier jeune... Il saura être le maître chez lui!

XV

Les habitants d'Auberive-le-Châtel avaient employé une semaine à discuter pour savoir lequel des neveux de M. de Fontenès serait son héritier. Ils furent positivement sidérés, en apprenant que, non seulement le jeune homme ne mourrait pas, mais encore que M. des Aulniers l'avait marié *in extremis* à Mme du Chol, la veuve de ce fameux M. du Chol, héros de la guerre.

Ceci parut extrêmement intéressant et curieux aux Auberivois; jamais semblable cas ne s'était produit autour d'eux, c'était presque flatteur pour